



HAL
open science

Les couleurs forment-elles un domaine spécifique ?

Paulette Roulon-Doko

► **To cite this version:**

Paulette Roulon-Doko. Les couleurs forment-elles un domaine spécifique? : Une réflexion à partir d'une langue à tradition orale, le gbáyá de République Centrafricaine. Sylvie Grand'Eury-Buron, Manuel Valentin. Dénominations et écritures des couleurs. Regards croisés dans les pays du Sud., Edul, pp.59-79, 2023, 9782384510337. halshs-04333941

HAL Id: halshs-04333941

<https://shs.hal.science/halshs-04333941>

Submitted on 8 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les couleurs forment elles un domaine spécifique ?

Une réflexion à partir d'une langue à tradition orale, le gbaya de RCA

Paulette ROULON-DOKO

DR au LLACAN (UMR 8135 du CNRS) - INALCO

Résumé

Ayant présenté les caractéristiques du gbaya, langue oubanguienne de RCA, je montre à partir de l'emploi en situation des couleurs comment la langue prend en charge leur expression, organisant le spectre de la couleur en trois zones, sombre (noir), vive (rouge) et claire (blanc) tandis que différentes couleurs très précises peuvent être spécifiées qui désignent, le plus souvent associées à d'autres valeurs, de multiples teintes complexes, perçues directement comme telles et très éloignées des dénominations de couleurs des langues indo-européennes. Il y a aussi un terme générique qui désigne l'aspect visuel (motif) prenant en compte des éléments aussi variés que les rayures, la taille du support, la couleur, etc. Puis j'examine la façon dont ces termes de couleurs peuvent être intégrés dans des composés. J'analyse ensuite en détail le rôle joué par la nature grammaticale des termes, verbes et adjectifs, dans l'appréhension des couleurs et leur représentation. Enfin, je montre que les locuteurs ont aussi recours à quelques éléments types pour désigner une couleur, comme l'orange en français par exemple. Au terme de ce parcours, il ressort que le gbaya dispose d'un terme générique référant à « l'aspect visuel » tandis qu'il ne dispose d'aucun terme générique pour identifier la couleur comme un domaine spécifique.

1. Présentation de la langue gbaya

La présente étude porte sur le gbáyá kàrá bòdòè, une langue oubanguienne du Niger-Congo parlée au nord-ouest de la République Centrafricaine. Le corpus a été réuni entre 1970 et 1995, puis en 2011 et 2012, au village de Ndongué au cours de missions représentant plus de cinq ans de terrain.

Le gbaya organise ses termes en 16 catégories qui ont chacune un fonctionnement syntaxique distinct et prennent en charge des valeurs sémantiques bien précises¹. Les noms représentent presque la moitié du lexique (3672), l'ensemble des trois catégories adjectivales un tiers (2454), les verbes à peine 10% (720), tandis que le reste du lexique compte 540 termes et regroupe 11 catégories dont les adverbes (140).

Il n'y a pas de dérivation de noms à partir des noms, mais uniquement à partir des verbes (102 noms déverbaux). La composition est par contre un phénomène fréquent qui concerne presque la moitié des noms (1746 noms sur un total de 1831

¹ Ce sont 7386 termes actuellement recensés dont 7321 dans le dictionnaire publié (Roulon-Doko, 2008).

composés)². Les catégories adjectivales regroupent (i) un petit groupe de 20 adjectifs primaires (A) désignant « une qualité fondamentale – un état premier – ne pouvant résulter d’un procès’ (Roulon-Doko, 2008 : 89) ; (ii) un groupe de 171 adjectifs dérivés d’un verbe (AV) qui prennent en charge l’aboutissement du procès porté par le verbe et en expriment l’état résultant (V *gasi* « grandir » > AV *gásá* « grand’) mais ne portent plus cette valeur de résultat en tant qu’adjectifs ; (iii) un groupe de 2263 adjectifs-adverbes (AA) qui sont des termes originaux (Roulon-Doko, 2001), rarement motivés et jamais dérivés, de structure souvent redoublée. Ils peuvent régulièrement U. Ainsi « grand’ est exprimé par un A, un AV et 5 AA (Roulon-Doko, 2008 : 99).

Cat.G.	Terme	Sens	spécification
A	<i>gbà</i>	grand, important	valeur essentielle
AV	<i>gásá</i>	grand	résultant du V « grandir »
AA	<i>rùkpùtù-rùkpùtù</i>	trop gros et trop grand	degré
AA	<i>tàlàngàzàṅ</i>	déjà grand	enfant de 10-12 ans
AA	<i>hèr-ngèzèṅ</i>	grand et haut	2 valeurs
AA	<i>kpéngém</i>	pas trop grand et droit	2 valeurs
AA	<i>zòlòbòtò</i>	grand et lourd	2 valeurs

Tableau 3. L’expression de « grand’ en gbaya

Enfin le verbe est toujours l’expression d’un procès, il n’y a pas de verbe de qualité. La présence d’un COD postposé au verbe (un nom ou par défaut le terme *mò* « chose ») marque une construction transitive et son absence une construction intransitive. La première exprime une voix active, la seconde une voix moyenne, il n’y a pas de voix passive. Certaines formes verbales peuvent donner l’apparence d’exprimer un état, comme le fait de traduire *bêm gásá* (enfant / ACC.grandir) par « l’enfant est grand » au lieu de le traduire par « l’enfant a grandi » qui marque mieux l’expression du procès. Certes la grandeur peut être le résultat du procès, mais lorsque ce n’est pas le cas, il convient au lieu du verbe de l’exprimer par un adjectif en construction prédicative. C’est le verbe *ʔɔ* « se tenir, s’étendre » qui est alors utilisé comme verbe « être » pour introduire ces adjectifs. Des prédicatifs non verbaux prennent en charge la présence-existence *né* « ETRE » et la localisation *ʔá* « ETRE.LOC » qui de plus forme deux présentatifs *ʔáá* « est là » et *ʔáí* « est ainsi ». Enfin une prédication sans prédicatif dédié juxtapose un syntagme nominal et un second élément qui, selon sa nature exprime des prédications variées (possessive, comparative, qualificative, numérale et adverbiale).

2. Quand et comment parle-t-on des couleurs chez les Gbaya ?

Je vais tout d’abord présenter des domaines culturels où les locuteurs mentionnent spontanément des couleurs. J’ai retenu les plantes étudiées et décrites à l’occasion de la confection d’un herbier en 1971 et les chenilles qui constituent un important corpus dans cette culture. Puis, je mentionnerai les cas où la couleur intervient dans certaines productions de la littérature orale.

² Les autres catégories attestant des composés sont, 38 adverbes, 20 subordinatifs, 6 noms qualificatifs, 5 fonctionnels, 4 interrogatifs, 3 interjections, 3 prédicatifs, 1 modalité nominale, 3 modalités, 2 numéraux, soit un total de 85 termes.

2.1. A propos des plantes

Pour décrire les plantes, principalement pour préciser la couleur des diverses parties (tiges ou troncs, racines, fleurs, feuilles, graines ou noyaux, la sève, le latex, la résine, l'intérieur du bois, des poils ou des épines), les locuteurs utilisent des adjectifs qui sont ici systématiquement employés dans une construction prédicative. Ces adjectifs relèvent de trois catégories différentes qui sont l'adjectif primaire (A), l'adjectif verbal (AV) et l'adjectif-adverbe (AA). Tous peuvent se placer tels quels devant un nom qu'ils déterminent³. Mais pour toutes les autres positions (déterminant postposé au N, emploi prédicatif ou adverbial), tandis que l'adjectif-adverbe reste inchangé, l'adjectif et l'adjectif verbal doivent être nominalisés (+ -à NMLS⁴) et introduits par la préposition *nè* « en tant que » pour jouer au sein de ce syntagme prépositionnel le même rôle syntaxique que l'adjectif-adverbe⁵.

terme	catégorie	sens	construction	sens littéral
<i>tú</i>	AV	« noir »	<i>nè túù</i>	« en tant que le noir »
<i>gbé</i>	AV	« rouge »	<i>nè gbéé</i>	« en tant que le rouge »
<i>bú</i>	A	« blanc »	<i>nè búù ~ búà</i>	« en tant que le blanc »

Tab 1. La construction des adjectifs et adjectifs verbaux postposés, adverbes ou prédicats

Ainsi, en fonction prédicative, tandis que l'AA est utilisé tel quel postposé au verbe *ɔɔ* « être », c'est au sein du syntagme prépositionnel [*nè* AV. NMLS ~ A.NMLS] que l'AV ou l'A occupent cette même position⁶. Ce même syntagme prépositionnel peut de plus être directement postposé à un nom ou à un syntagme nominal constituant le second élément d'une prédication juxtapositive non verbale sans prédicat dédié, ce qui n'est jamais attesté pour l'AA.

Pour un corpus de 224 plantes dont la description mentionne une couleur, il n'y a que cinq adjectifs utilisés comme le récapitule le tableau ci-dessous⁷.

³ En cette position, les A et AV supportent la marque tonale MT et les AA subissent un relèvement tonal RT.

⁴ Les gloses utilisées pour le mot-à-mot sont : ACC accompli, INAC inaccompli, INF infinitif, VIRT virtuel, INJ injonctif, DEF défini, INDF indéfini, RECP réciproque, NMLS nominalisateur, MT marque tonale, NEG négation, ETRE-LOC être locatif, SIM similitif, PROX démonstratif proche,

⁵ Dans le cas des CV, le -à est le plus souvent remplacé par une voyelle homotimbre de celle du verbe.

⁶ Les verbes sont notés sans tons car ils n'ont pas de tons lexicaux, les tons qu'ils portent en discours sont toujours des marques TAM.

⁷ Le nombre total d'occurrences recensées dépasse 224, car une même plante peut avoir plusieurs éléments caractérisés par une même couleur.

Prédication		Cat G.	Terme		Nbr
non verbale	verbale				
<i>dòà nè búù</i> la fleur est blanche	<i>zàṅ téà ṙṙ nè búù</i> le bois est blanc	A	bú	blanc	101
<i>tòkàà nè gbéḡ</i> la sève est rouge	<i>wáṙáà ṙṙ nè gbéḡ</i> la feuille est rouge	AV	gbéḡ	rouge	137
<i>wáṙáà nè túyù</i> la feuille est noire	<i>zàṅáà ṙṙ nè túyù</i> l'intérieur est noir	AV	túyù	noir	38
	<i>wáṙáà ṙṙ fàtà-fùtù</i> la feuille est beige	AA	fàtà-fùtù	beige clair	3
	<i>zàṅ téà ṙṙ bàtà-bùtù</i> le bois est gris-clair	AA	bàtà-bùtù	gris	1

Tableau 2. Les constructions prédicatives attestées pour décrire les plantes

Il ressort que ce sont très majoritairement les trois adjectifs renvoyant au blanc, au rouge et au noir qui sont utilisés proposant seulement une partition contrastive en trois zones du spectre des couleurs qu'aucun terme générique ne désigne. De façon très minoritaire, deux AA beige clair et gris réfèrent, eux, à une couleur plus ciblée. De fait, la mention des couleurs blanc / rouge / noir est souvent combinée à l'expression d'une spécification portée par l'ajout d'un AA manifestant toujours une valeur bien précise. Ainsi pour le noir par exemple, est ajouté six fois *kpḡḡ-kpḡḡ* « bien noir » et respectivement une seule fois *mikḡḡ-mikḡḡ* « uniformément noir », *dírírí* « bien noir par teinture » et *bím-bím* « vert foncé ».

Enfin, un terme *dàp* « motif » qui sera présenté plus en détail ci-après apparaît cinq fois. Il peut être associé à un AA décrivant systématiquement la nature des motifs (forme, quantité, etc.) sans nécessairement mentionner une couleur. Ce sont pour ce corpus : *màtà-màtà* « à grosses taches » (2 cas), *làp-làp* « à taches rondes blanches » (2 cas) et *làk-làk* « taché de noir » (1 cas). Pour deux lianes il est ainsi précisé :

- (1) **dàp** **té** **ṙàkàà** **ṙṙ** **màtà-màtà**
motif.MT corps.MT liane.DEF INAC.être à_grosses_taches
La tige de la liane a de grosses taches. (lit. le motif... est)

2.2. A propos des chenilles et des larves

Pour décrire les « chenilles et larves » *dòk*⁸ qu'ils consomment les Gbaya utilisent les mêmes constructions prédicatives que celles présentées pour les plantes. Pour les larves qui, vivant dans le bois sont toujours blanches, contrairement aux chenilles d'aspect très varié, elles sont ainsi décrites :

- (2) **ṙà** **nè** **búà**
3SG en_tant_que blanc.NMLS
- dàpáà** **bé** **ná**
motif. TM. 3SG INAC.pouvoir_être NEG

⁸ Il s'agit d'un terme générique regroupant chenilles et larves dont plus de 70 sont nommées.

mà dáp téà bé ná
 INDF motif.TM corps.TM. 3SG INAC.pouvoir_être neg

Elle est blanche, sans aucun motif / sans motif sur son corps

Pour les 39 chenilles décrites la mention d'une couleur est, d'une façon très parallèle à ce qui a été présenté pour les plantes, marquée par 26 occurrences de l'AV « noir » *tú*, 12 de l'A « blanc » *bú* et 6 de l'AV *gbé*, et seulement 2 occurrences d'AA : *zàrùà* « rouge vermillon » et *fàtà-fùtù* « beige clair ». Le plus souvent, précisément dans 30 cas, cette mention d'une couleur contrastive – noir / rouge, blanc – est suivie de la mention d'une « présence de motifs » *dàpáà ʔá sèné* (motif.TM.3SG / ETRE.LOC / dedans) ou non. La chenille *dǒk-nàà-tá-kàngà* est ainsi décrite.

(3) **ʔà nè túù dàpáà ʔá ká**
 3SG en_tant_que noir.NMLS motif.TM.3SG ETRE-LOC côté

zàpáà nè búù
 ventre.TM.3SG en_tant_que blanc.NMLS

Elle est noire avec des motifs blancs sur ses flancs.

Lorsqu'une chenille associe sur un même plan deux couleurs contrastives, cela est exprimé sans utiliser le terme *dáp*, comme pour *nàà-sáŋ-kádán* :

(4) **ʔà nè búà ʔín túà**
 3SG en_tant_que blanc.NMLS et.TM noir.NMLS

Elle est blanche et noire.



Photo 1. nàà-sáŋ-kádán

Pour *nàà-wílí-wèlè* où le noir domine, il est dit :



Photo 2. nàà-wílí-wèlè

(5) **ʔà nè túù nè búù**
 3SG en_tant_que noir.NMLS avec blanc.NMLS

kpá-nè téà fét
 partout corps.TM.3SG tout

Elle est noire avec du blanc sur tout le corps.

Très souvent la nature des « motifs » est exprimé par des AA qui peuvent de plus être suivis de la mention d'une couleur contrastive comme pour *nàá-dà-mùr* :

(6) **ʔà nè túù téà ʔó**
 3SG en_tant_que noir.NMLS corps.MT.3SG INAC.être

lék-lék nè búù hé
 à_toutes_petites_marques avec blanc.NMLS SIM

bòyò gá nè gòn-sèèàà
 fer SIM par dos.MT.3SG



Ph.3. nàá-dà-mùr

*Elle est noire⁹ et son corps porte de fines traces blanches
comme du fer sur le dos.*

Pour *bòkòyòm* c'est la couleur de ses motifs qui est ainsi mentionnée :

(7)	dàpàà	ǵó	nè	bùà	ǵín	tǵà
	motif.TM.3SG	INAC.être	en_tant_que	blanc.NMLS	et.TM	noir.NMLS

Ses motifs sont blancs et noirs.

Dans tous ces exemples précédents, « blanc » comme « noir » portent une valeur contrastive et n'expriment pas de teintes précises qui sont, elles, exprimées par des adjectif-adverbes ou de noms de couleur.

Par contre, la chenille *kpòdò* est décrite en spécifiant, selon un procédé qui sera présenté ensuite, qu'elle a une couleur dite *tè-tàrà* < *tè tārà* (corps.MT *Anogeissus leiocarpus*), *i.e.* comme celle « de l'arbre *tàrà* » *Anogeissus leiocarpus* Combretaceae, qui a des feuilles jaunes.

(8)	téà	né	tè-tàrà	dàpàà
	corps.TM.3SG	être-ess	jaune	motif.TM.3SG

ǵá	sèné	kpá	nè
être-loc	dedans	INF.ACC.trouver	en

téà	fét
corps.TM.3SG	tout

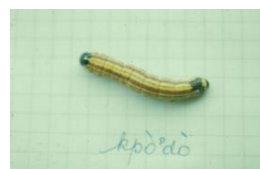


Photo 4. *kpòdò*

Elle est jaune avec des lignes sur tout le corps.

2.3. Dans la littérature orale

La mention de couleurs peut être un élément pertinent comme dans le jeu rassemblant garçons et filles dont le chant met en scène des personnes en les caractérisant par la mention des diverses couleurs de peau distinguées : *ǵó mbùlú gbónó* « les noirs d'encre », *ǵó bòròdík* « les noirs de peau », *ǵó L* « les marron rouge », *ǵó bótí-bótí* « les marron foncé »... Tandis que le premier terme est un syntagme *mbùlú gbónó* littéralement « suie du *Cussonia barteri*¹⁰ facilement interprété par les locuteurs, les trois autres sont des adjectifs-adverbes spécifiques de la couleur de la peau humaine.

Dans les contes, la mention d'une couleur précise réfère à un aspect visuel remarquable dans le contexte : ainsi il est dit que les fruits du *Canarium schweinfurthii*, – une sorte de prunes violet très foncé – « noircissent le sol [qui devient] tout noir » *tú nù kpǵǵ kpǵǵ kpǵǵ* (INAC.noircir / sol / bien noir.INTENSIF), ou qu'une femme a teint ses poils « bien noirs » *kpǵkǵ-kpǵkǵ* pour attirer les hommes, ou encore que le babouin est ridiculisé par le chien qui, en lui volant son vêtement, dévoile son cul « rouge » *vǵǵ* (rouge spécifique des fesses du babouin). Dans un conte le héros trouve tout d'abord « une corne rouge terre » *mà gbé zák zóη-zóη* (un certain/ rouge/corne/rouge terre) qui lui donne à manger, puis une

⁹ Ici, la couleur en français serait plutôt vert foncé, mais la formulation gbayá ne prend pas ici en compte une teinte précise, seulement une valeur contrastive comme dans tous les exemples cités.

¹⁰ L'écorce pilée du *Cussonia barteri* est utilisée pour faire une teinture noire.

« grosse noire bien noire » *mà zòm tỳà kpòz-kpòz* (INDF /AUG/ noir.NMLS / bien_noir) qui le fouette. Enfin, la fille difficile gbaya, refuse tous les prétendants en critiquant leur aspect physique. Sont ainsi moqués le « gris ardoise » *tỳù* du céphalophe bleu, de la mangouste et de l’aulacode ; le « rouge flamboyant » *zèzè* du céphalophe roux ; le « moucheté » *kpùnyùnnyùn* du guib ; le « tacheté » *nyènyè* de la civette ; la « masse rousse » *bèrèy* du buffle et les fesses « rouges » *vèzè* du babouin. Ces évocations toutes portées par des adjectifs-adverbes déclenchent les rires de l’auditoire.

3. Quels termes de couleur dans les termes composés ?

Je présenterai d’abord les cas d’intégration d’un adjectif de couleur, puis celle du nom d’une entité qui devient alors la référence visuelle pour ce composé.

3.1. Un adjectif de couleur dans un composé

Ce sont les adjectifs verbaux *tỳ* « noir », *gbè* « rouge » et l’adjectif *bú* « blanc » qui occupent presque toujours la position d’épithète du nom au sein du composé. Cela concerne 18 noms de plantes et 13 noms d’animaux. Dans 60% des cas, l’adjectif détermine un terme générique tels liane, arbre, singe, iule, lézard, etc. La couleur a ici une valeur contrastive jugée pertinente pour distinguer ladite entité au sein des autres de son groupe, elle n’identifie aucune teinte particulière. Pour les autres, ce n’est plus l’entité mais seulement une de ses parties qui est ainsi désignée par une couleur qui joue de la même façon un rôle contrastif : la queue rouge du singe *gbè-dòm* (rouge / queue), ou la bouche noire de la sauterelle *nà-tỳ-nú-ngíri* (celle / noir / bouche/ sauterelle sp.), par exemple. Enfin deux champignons *yà-gbè-lòè* et *yà-gbè-sàngbà* qui poussent sur des *Isobertinia* comportent après la mention *gbè* « rouge » un AA, l’un spécifiant *lòè* (pour *ngbòlòè*) sa « couleur rouge-orangé », l’autre *sàngbà-sàngbà* sa « nature fibreuse ». Dans le reste du lexique, il y a six autres composés qui intègrent d’une façon comparable un adjectif de couleur contrastive : 3 parties du corps, 1 maladie et 2 éléments climatiques.

<i>gbè-tè</i>	(corps/rouge)	ankylostomiase des enfants ¹¹
<i>bú-wèsè</i>	(blanc/soleil)	soleil de plomb
<i>bú-wèè-bèè</i>	(blanc/feu/saison sèche)	les mois de pleine saison sèche
<i>bú-yík</i>	(blanc/œil)	blanc de l’œil
<i>tỳ-yík</i>	(noir/œil)	prunelle de l’œil
<i>tỳ-nú-bér</i>	(noir/bout/sein)	aréole du sein

Avec au total 37 composés, soit 2,1% de l’ensemble des noms composés du lexique, l’introduction de ces adjectifs de couleur contrastive au sein d’un composé reste un procédé utilisé de façon très limitée.

3.2. Le nom d’une entité référant à une couleur dans un composé

Par ailleurs, la couleur ou l’aspect d’une entité prise comme référence peut être introduit au sein d’un composé. Ces références sont très précises et bien identifiées par les locuteurs. J’ai relevé 24 entités qui, pour la plupart, n’entrent

¹¹ Provoquent des selles rouges, puis colorent en rouge leurs cheveux et leurs yeux.

dans la formation que d'un seul composé. Seules deux d'entre elles, *bàn* « céphalophe roux » et *kùì* « bois rouge, *Caloncoba welwistchii* » produisent chacune deux composés signalés par de l'italique gras dans le tableau 3. Il est intéressant de signaler que le « kaolin » *yémbé*, la « craie » *dápná*, rouge ou jaune issue d'une « pierre morte » *fió tà*, le « graphite » *dáy* bien qu'utilisés pour colorier ne sont pas utilisés comme entité de référence dans des composés.

	Entité		couleur exprimée
P L A N T E S	<i>gáú</i>	rotin	tronc vert foncé
	<i>mbírò</i>	liane sp.	tronc noir
	<i>dàrè</i>	<i>Acacia ataxacantha</i>	jus des feuilles noir
	<i>báṅá</i>	palmier à huile	noix de palme rouge vif
	<i>kùì</i>	<i>Caloncoba welwistchii</i>	bois rouge
	<i>tàrà</i>	<i>Anogeissus leiocarpus</i>	feuilles jaune-verdâtre
	<i>mbéé</i>	courge sp.	peau marron-vert
A N I M A U X	<i>bàn</i>	<i>céphalophe roux</i>	peau roux
	<i>bíó</i>	céphalophe couronné	peau marron brun
	<i>bíá</i>	aulacode	peau gris foncé
	<i>sáí</i>	rat <i>Tatera cf. nigrita</i>	corps gris pâle
	<i>gò</i>	panthère	peau tacheté
	<i>súmbùlá</i>	tisserin des villages	plumage jaune vif
	<i>mbòm</i>	termite sp.	corps brun foncé
C O R P S	<i>gónò</i>	leucorrhées	perte jaune sale
	<i>wikóyá</i>	impétigo	croutes jaune brun
	<i>dàì</i>	plaie	éclats de sang
	<i>tòk</i>	sang	rouge
	<i>mbùí</i>	cheveux blancs	blanc
	<i>ndáyá</i>	tâches de naissance	peau éclaircie
A UTR ES	<i>wèè</i>	feu	rouge
	<i>mbórí-gèdà</i>	mare de rouissage	eau croupissante gris-bleu
	<i>pùdú</i>	cendres volantes	gris clair
	<i>bùk</i>	cendres	gris

Tableau 3. Les entités de référence pour la couleur dans les composés

En faisant porter une impression visuelle par un objet bien connu de tous – qui souligne que la connaissance du milieu est un savoir commun –, le composé indique une couleur qui reste fondamentalement attachée à son support de base. Sont ainsi distingués deux rouges, celui rapporté au feu de l'arbuste *làwèè* (?/feu) *Mussaenda erythrophylla* dont la fleur comporte un sépale rouge vif avec laquelle on amuse les bébés et celui rapporté au sang de l'arbre *tè-tòk* (arbre/sang) *Harungana madagascariensis* dont la sève coule rouge comme du sang. Mais l'oiseau *néé-dàì* (oiseau/plaie) *Lybius vieilloti* qui a la tête rouge et la poitrine piquetée de taches rouges est, lui, rapporté à une plaie. Le « céphalophe roux » *bàn* identifie au sein des cisticoles la « fauvette à ailes rousses » *ndèt-bàn* (cisticole / céphalophe roux) et la liane *súi-bàn* (enfle / céphalophe roux) qui fait une masse rousse, tandis que « bois rouge » *kùì* caractérise la couleur de l'oiseau *zèzèṅ-kùì* (rayé / bois rouge) et celle du serpent *gók-kùì* (serpent / bois rouge). Il serait illusoire de vouloir ici déterminer une teinte précise pour la couleur de l'entité car il s'agit d'une impression visuelle complexe dont la teinte n'est qu'un élément parmi d'autres.

Ce procédé donne 26 composés, soit une quantité de composés encore plus réduite que le procédé précédent (1,4%).

4. Quelle information apporte le statut syntaxique des termes utilisés ?

L'analyse de l'utilisation des couleurs dans le lexique qui vient d'être faite montre que le gbara structure le spectre des couleurs en trois zones, blanche, rouge et noire référant à des valeurs respectivement claires, vives, sombres. Un adjectif primaire (A) pour « blanc », des adjectifs verbaux (AV) pour « rouge » et « noir ». Par ailleurs, les adjectifs-adverbes (AA) qui, placés seuls après le V ʔ « être » réfèrent à une couleur expriment des teintes ou des couleurs précises. Je vais reprendre la spécificité de chaque catégorie.

4.1. Le rôle de l'adjectif bú

L'adjectif *bú* fait partie des 20 adjectifs primaires désignant « une qualité fondamentale – un état premier – ne pouvant résulter d'un procès » (Roulon-Doko, 2008 : 89). Il signifie « brut, nature ». Le sens de « blanc » est une des manifestations de cet état brut et non l'inverse, comme le montrent les exemples suivants.

bú kpánà	(~ /poterie)	« une poterie non cuite »
bú túí	(~ /pagne d'écorce)	« un pagne d'écorce brut » ¹²
bú sùkà	(~ / feuilles de manioc)	« des feuilles de manioc natures »
bú dò	(~ /fleur)	« une fleur blanche »

L'état brut marqué par *bú* correspond à la couleur de l'argile pour la poterie, de l'écorce pour le pagne, au vert foncé des feuilles de manioc, et au blanc pour la fleur. La floraison quant à elle est exprimée par le verbe *do* « fermenter, fleurir » qui ne renvoie pas nécessairement au blanc. Ainsi :

(9) **gbàkúá** **dò** **bóh-bóh**
 arbre_sp ACC.fleurir.TM blanc
Le Terminalia glaucescens a des fleurs blanches

(10) **zìpà** **dò** **zón-zón**
 arbre_sp ACC.fleurir.TM rouge_terre
Le Parkia clappertoniana a des fleurs rouges

(11) **dóká** **zù** **dò** **kpùù-kpùù**
 nombreux herbe ACC.fleurir.MT bien_noir
De nombreuses herbes ont une floraison marron-noir

La prise en compte de la couleur n'est donc qu'une valeur possible, elle n'est pas le sens de base de cet adjectif. Avec cette valeur, cet adjectif forme le composé *búi* (blanc / < *wí* « individu ») qui désigne « un Blanc ».

¹² Il ne faut pas y voir ici une valeur 'écru', c'est simplement la couleur de l'écorce frappée qui bien sûr peut être ensuite teinte ou recevoir des motifs colorés.

4.2. Le rôle des adjectifs verbaux

Il est important de préciser que le sens de l'adjectif verbal reprend une valeur qui est un des résultats possibles du procès verbal mais que cette valeur retenue devient ensuite un sens qui n'est plus marqué comme un résultat. En gbaya, il y a quatre verbes qui réfèrent à la couleur :

V	emploi transitif (voix active)	intransitif (voix moyenne)	AV	
<i>tu</i>	noircir, renforcer, rendre fort	noircir, se renforcer	<i>tú</i>	noir
<i>gbɛ</i>	rendre rouge	murir, rougir	<i>gbé</i>	rouge
<i>fɛŋ</i>	déprécier, humilier, salir	blanchir, décolorer, pâlir	<i>fɛŋá</i>	pâli, humilié
<i>ŋai</i>	colorier, dessiner	∅	∅	

Tableau 4. Les verbes liés à de la couleur

Seuls les verbes *tu* « noircir » et *gbɛ* « murir » produisent un AV qui désigne une couleur, respectivement *tú* « noir » et *gbé* « rouge ». Le premier *tú* « noir » forme le composé *túi* (noir / < *wí* « homme ») qui désigne « un Noir » tandis que pour parler d'une personne à la peau marron rouge, c'est le syntagme *gbé wí* (rouge / homme) « un Rouge » qui est utilisé et ne produit pas de composé comparable à *búi* « un Blanc » ou *túi* « un Noir ». Le verbe *gbɛ* « murir, rougir » est employé alors même que l'état mature ne correspond pas à du rouge (cas des mandarines vert vif à maturité), par contre l'AV *gbé* qui porte uniquement le sens de « rouge » ne peut pas s'employer pour parler d'un végétal mûr, si celui-ci n'est pas rouge.

En construction intransitive le verbe *fɛŋ* qui signifie « blanchir » lorsqu'il a comme sujet le kaolin ou le manioc mis à sécher au soleil, signifie dans d'autres contextes, « décolorer ou pâlir » comme des jambes couvertes de poussière par exemple. En construction transitive, *fɛŋ* signifie « humilier qq, salir qqch » et l'AV qu'il produit *fɛŋá* retient les sens de « pâli, humilié » et ne renvoie pas au blanc¹³. Le verbe *tu* « noircir, renforcer » est employé transitivement pour « noircir » ou « valoriser », mais l'AV *tú* n'a que le sens de « noir ». Culturellement, « noircir, renforcer » est une appréciation positive tandis que « pâlir, décolorer » est, elle, négative. Mais si la poussière salit en blanchissant, le blanc n'est pas pour autant perçu négativement. D'un plat de « feuilles de manioc » *sùkà* qui, lorsqu'elles sont « natures » ont une couleur vert foncé, on dira lorsqu'on leur ajoute une pâte de sésame qui les rend beaucoup plus blanches (comme des épinards à la crème par ex.), qu'elles « sont enrichies » *sùkà tỳá* en utilisant le verbe *tu* « noircir, valoriser » qui ne peut pas ici renvoyer à leur couleur mais à leur préparation valorisante et appréciée. De même le noir peut lui aussi être associé à de la saleté, comme dans le conte où le personnage interpellé par un singe qui lui réclame un peu du miel qu'il récolte, lui demande de monter ses paumes de mains. Il refuse de donner du miel au premier singe, un « cercopithèque hocheur » *tỳú* (lit. le noir), parce que, lui dit-il : tes mains « sont sales » *dí ná* (INAC.être_bien NEG), précisant « tu as les mains noircies » *?érmé tỳú tỳú* (main.2SG/ ACC.noircir/noircir.FACTUEL), tandis qu'il en donne au second, un « cercopithèque vervet » *bú-dàwà* (blanc-singe) après avoir constaté qu'il a les mains « propres » *diá* (ACC.être_bien). Dans cet exemple c'est le verbe *tu* « noircir » qui est employé, pas l'adjectif verbal *tú* « noir », et la traduction possible en français par « tes mains

¹³ Par contre, en relation avec ce même verbe *fɛŋ*, le terme *fɛŋ* 'blanchâtre' réfère lui uniquement à la couleur blanchâtre du ventre du céphalophe gris ou de l'aulacode.

sont noires » reste ambiguë, d'autant que la propreté qui est portée dans les deux cas par le verbe *di* « être bien » ne réfère à aucune couleur.

Le verbe *ɲai* « colorier » est spécifique de l'apport de couleurs, tandis qu'il n'y a pas de verbe particulier pour référer à la réalisation de « motifs » *dàp*¹⁴. Employé seul il désigne un « tatouage » et il est utilisé comme COD de divers verbes qui précisent chacun la technique utilisée : *gɔn* « découper », *gba* « fendre », *pasi* « inciser » pour les scarifications sur la peau, *ɔa* « poser plusieurs choses », *ɔɔr* « tracer (lignes) » pour les motifs sur la poterie. Au sein d'un syntagme génitif définitoire marqué par la présence du ton haut du connectif tonal glosé MT, il désigne le motif propre au support mentionné, tels *dàp té gɔ* (motif.MT / corps.MT / panthère) « les motifs du pelage de la panthère » ou *dǎp gòè* (motif.MT / pagne) « les dessins du pagne ». Cette même construction permet de former les quatre composés suivants :

<i>dàp-nú-ʔér</i>	(motif.MT / bout de/main)	empreintes digitales
<i>dǎp-sɔ̀</i>	(tatouage.MT / divinité-ancêtre)	vergetures
<i>dǎp-kɔ̀-náj</i>	(motif.MT / intérieur du/pied)	rides du pied
<i>dǎp-kɔ̀-ʔér</i>	(motif.MT / intérieur de/main)	lignes de la main

Le terme *dàp* « tatouage, motif » réfère à l'aspect visuel où la couleur est un élément parmi d'autres, elle n'est jamais prise seule en compte. Ce terme n'est pas spontanément employé par les locuteurs pour questionner sur la couleur. C'est à la question *mò hɛ̀ hégè* (chose / PROX / comment) « c'est comment ? » que la réponse peut mentionner une couleur, pas à une réponse incluant le terme *dàp*, contrairement aux énoncés que les locuteurs ont pu produire lorsque d'une enquête à partir la présentation d'échantillons colorés (Monino, 2004 : 245-246) qui pose d'emblée, quelles que soient les précautions prises, la couleur comme un domaine spécifique, ce qu'elle n'est pas en gbaya.

4.3. Le rôle des adjectifs-adverbes

Cette catégorie qui n'est pas dérivée et est rarement motivée, comporte 83 termes prenant en charge l'expression de la couleur¹⁵. Le sens qu'ils manifestent n'a pas besoin d'être circonstancié, ni déduit du contexte, ils se suffisent à eux-mêmes comme l'indique leur emploi, seuls après le verbe *ɔɔ* « être ». Les trois-quarts de ces AA (68) réfèrent à une seule couleur, le quart restant à une combinaison de couleurs.

Il s'agit de 15 AA qui mentionnent une combinaison de couleurs (cf. Annexes, tableau 10). Quatre renvoient à une alternance de couleurs, un réfère à des stries, un autre à des rayures et huit autres à des taches qui sont déclinées selon leur taille, leur disposition, leur forme et parfois leur couleur et dont l'une est propre à la peau humaine (huile ou lèpre).

Les 68 AA présentés dans le tableau 5 correspondent chacun à une couleur unique et sont classés selon le procédé qu'ils manifestent que j'ai appelé 'la nature

¹⁴ Le nom en gbaya n'a pas de marque de nombre, il réfère à un singulier comme à un pluriel.

¹⁵ Seuls deux AA peuvent être mis en relation avec un verbe, *tɔ̀tɔ̀* 'gris foncé' (V *tu*) et *fɛ̀ŋ* 'blanchâtre' (V. *fɛ̀ŋ*). Ils ne créent donc pas un procédé de dérivation, mais manifestent une motivation. Ce procédé selon lequel un locuteur établit une relation de nécessité entre une dénomination et son objet, ou entre deux dénominations est un principe intervenant très fréquemment dans tout le lexique gbaya.

des valeurs'. Les traductions données sont simplement indicatives et il convient de se reporter aux tableaux 7, 8 et 9 de l'annexe pour comprendre la motivation culturelle de chacun par le biais de la mention de ce à quoi il peut s'appliquer.

Nature des valeurs	Partition du spectre des couleurs					
	nbr	<i>bú</i> « blanc »	nbr	<i>gbé</i> « rouge »	nbr	<i>tú</i> « noir »
Teintes sp.	6	blanc pur, blanc, blanc nacré, blanc grisé, gris clair, beige clair	18	<i>rouge</i> *uni, *vif, *sang, *brillant, *pétant, *terre, *feu brillant, *feu terne, *orangé, *rouille, roux foncé, rougeoyant, bourgeonnant, vermillon, brun orangé, ocre rouge, roux, brun-rosé	6	noir pur, bien noir, noir uni, marron foncé, violet, foncé, gris ardoise,
Degré	1	très blanc	1	fait une nuance de la couleur de référence ¹⁶		bleu-vert
Valeur résultante	4	' <i>blanchi</i> ' : + temporaire, + agent sp., + brûlure ou maladie, + fermentation	10	' <i>rougi</i> ' : + terre, + sang ou pleurs, + teinture, + cuisson (bien doré), + <i>agent sp.</i> : beige rosé, ocre rosé <i>modification</i> : jauni, roussi, bruni, rougeâtre	4	' <i>noirci</i> ' : + saleté, + fumée, + teinture + agent sp.
Support sp.	4	peau, farine ou lait, ventre du céphalophe gris, texture sp. ¹⁷	6	nouveau-né, liquide, lèvres, buffle, fesses du babouin, toile rouge importée	4	<i>peau</i> : noir, marron foncé, marron rouge, dents
Combinée	4	+ espace, + mou, + perception négative, + perception trouble	0		0	
Total 67	19		35		14	

Tableau 5. Les 68 adjectifs-adverbes de couleur unique

Certains AA caractérisent une couleur (i) par la manifestation d'un degré (ainsi *kábá-kábá* « très blanc » et *nèsi-nèsi* « pas tout à fait rouge », ou « pas tout à fait noir » selon qu'il est employé avec le verbe « rougir » *gbé* ou le verbe « noircir » *tú*¹⁸; (ii) en mettant en avant la façon dont la couleur est produite (modification, ajout, teinture, etc.) ; (iii) par la spécification d'un support comme « rose pâle » *yèngbèrè* pour la couleur du nouveau-né et trois termes spécifiques de

¹⁶ Un même AA *nèsi-nèsi* désigne une nuance qui produit pour le rouge, la teinte 'jaune-marron' et pour le noir, la teinte 'bleu-vert foncé'.

¹⁷ Tels l'œil, une plaie fraîche, une boule de manioc ratée.

¹⁸ Le degré est en gbara lexicalisé et n'est pas exprimé par des modificateurs comme en français ou en anglais par exemple.

la peau humaine comme cela a déjà été mentionné ci-dessus ; enfin (iv) en combinant la couleur à un autre trait, tel *bùlàè* « blanc et mou ».

Si la constatation d'une composante plus ou moins vive, brillante ou terne peut être un élément pertinent pour certains de ces AA de couleurs, la perception de la lumière est, elle, exprimée par un ensemble distinct de 29 AA ne font pas référence à une couleur donnée. Ils expriment de nombreuses possibilités du plus sombre au plus clair, distinguant le fait de briller, de luire, de scintiller, d'éblouir, de produire des éclats, ou la nature de la lumière – intermittente, ponctuelle, translucide –, ou encore la spécificité de certains supports, en particulier le feu et les yeux. Bien distincts de l'expression d'une couleur, je ne les développerai pas davantage ici.

Sans entrer dans le détail des valeurs de ces adjectifs-adverbes, je m'attarderai sur quelques exemples pour illustrer leurs emplois. Le feu peut être caractérisé par plusieurs AA selon qu'il est « rouge terne » *ɲmèè*, « rouge brillant » *bèzèrè*, « rouge orangé » *pàì*, « rougeoyant » *zèngèlè*, « flamboyant » *zègè*, il n'est donc pas la référence d'une couleur donnée. Ce même AA *zègè* peut aussi s'appliquer au céphalophe roux, dont le dos est, lui, qualifié de « roux » *ɲàà* comme peut l'être également une banane mûre. Les couleurs ainsi prises en charge par ces AA sont indépendantes d'un support donné. Chacune est complexe, associant des éléments relevant de la teinte, de la luminosité voire de l'intensité, pour former un terme qui désigne une couleur unique qu'il est très difficile de traduire. La traduction française proposée dans les tableaux n'est qu'une approximation, les valeurs ainsi désignées ne correspondant pas aux couleurs habituellement utilisées dans les langues européennes par exemple. Chaque AA se présente comme une synthèse des éléments visuels culturellement pertinents pour chacune des entités auxquelles il réfère.

5. La couleur par désignation d'un référent prototypique

Il existe enfin quelques noms composés formés avec comme premier élément le nom *tè* « corps, entité » et comme second élément un nom désignant une entité qui devient ici un prototype pour la couleur qu'il représente. Il s'agit d'une construction a-syntaxique puisque l'élément déterminé *tè* ne porte pas le connectif tonal (MT) qui est obligatoire lorsqu'il s'agit d'un syntagme génitival définitoire. Neuf composés de ce type sont attestés dans mon corpus, qui utilisent comme élément prototypique des animaux ou des plantes¹⁹. Quatre animaux et trois plantes sont le prototype d'une couleur unie et deux animaux sont des prototypes de motifs. Il convient d'ajouter le nom d'une chenille qui est utilisé seul pour désigner des rayures transversales.

¹⁹ Monino (2004) présentent quelques autres constructions de ce type qui ne sont pas attestées dans mon corpus. Je pense que ce cadre structurel [tè.N] permet la création d'une référence prototypique, immédiatement compréhensible, pour répondre à une sollicitation comme celle d'une enquête à partir d'échantillons colorés. Seul l'examen d'un plus vaste corpus permettra de confirmer ou non leur intégration au lexique.

Noms de couleur : [tè N] « corps/N » ou N			
	couleur	terme	référence prototypique
u n i e	roux	tè-bàn	céphalophe roux
	brun	tè-biò	céphalophe couronné
	brun foncé	tè-mbòò	céphalophe à dos jaune
	vert vif	tè-kènà	pigeon vert
	vert tendre	tè-tór-zó	repousse d’herbe (lit. crue/herbe)
	jaune	tè-tàrà ou tè-tàrà	<i>Anogeissus leiocarpus</i>
	violet	tè-kèlú	<i>Syzygium guineense</i>
mo tifs	moucheté noir et blanc	tè-gbànù	pintade
	à rayures longitudinales	tè-gòdá	rat rayé
	à rayures transversales	nàà-gbèngbè	chenille sp. (lit. la mal rasée) ²⁰

Tableau 6. Les noms de couleurs du lexique

Ces noms de couleurs sont systématiquement employés dans une construction prédicative, étant soit postposés au prédicatif non verbal *né* « ETRE », soit introduits par la préposition *nè* « en tant que » dans un énoncé sans prédicat dédié.

(12) **dùà hẹ ʔó nè tè-bàn**
cabri ce INAC.être en_tant_que corps-roux

(13) **dùà hẹ né tè-bàn**
cabri ce être corps-roux
Ce cabri est roux

(14) **làà hẹ né nàà-gbèngbè**
vêtement ce être chenille_sp.
Ce vêtement a des rayures latérales

Il est remarquable de constater que sur les 24 entités intégrées comme référence au sein d’un composé, seuls deux animaux le « céphalophe roux » *bàn* et le « céphalophe couronné » *biò* sont ici repris comme prototype et qu’aucune plante n’est par contre retenue. On notera en particulier l’absence du « bois rouge » *kùì* pourtant utilisé deux fois au sein d’un composé. Il est par contre fait appel à de nouveaux référents. Quant aux prototypes retenus pour les rayures, seule leur disposition – longitudinale ou transversale – est pertinente, leur couleur n’intervient pas, tandis que pour le moucheté de la pintade, l’opposition de couleur noir / blanc est également retenue.

Cette façon d’indiquer la couleur est bien attestée mais ne joue que pour distinguer dix valeurs, dont seulement sept couleurs unies.

6. En conclusion

Au terme de cette présentation il ressort qu’en gbaya ce sont principalement les adjectifs qui, soit comme épithètes, soit dans une construction prédicative, prennent en charge l’expression de la couleur. Deux adjectifs verbaux et un adjectif répartissent le spectre des couleurs en contrastant trois zones, une sombre, une vive

²⁰ Ses rayures font penser aux lignes qui peuvent rester après le passage du rasoir.

et une claire (respectivement littéralement *tú* « noire », *gbé* « rouge » et *bú* « blanche ») qui, dans cette culture sans hiérarchie, n'ont pas développé de véritables pertinences symboliques. Les 82 adjectifs-adverbes rendent compte, pour 68 d'entre eux, d'une grande variété de teintes souvent associées à d'autres caractéristiques qu'ils expriment chacun comme un tout qu'il est difficile de traduire dans le système européen des couleurs et, pour 15 autres de combinaisons régulières de plusieurs couleurs. Comme pour de nombreuses autres langues (Wierzbicka, 2008, p. 407), la couleur n'a pas de terme générique en gbaya et en conséquence ne constitue pas un domaine culturellement identifié. C'est le terme « motif » *dàp* qui, désignant tout ce qui peut marquer un support, peut être considéré comme une référence unique désignant l'aspect visuel comme un domaine où la couleur peut être présente mais où elle n'a pas de rôle prépondérant.

Les verbes exprimant toujours un procès distinguent « noircir » *ty*, processus toujours valorisé produisant l'AV *tú* « noir », du procès toujours perçu négativement de « blanchir ou décolorer » *fey* qui produit un AV *fěná* « humilié, pâli » qui, lui, ne réfère pas au blanc. Cette couleur est portée par un adjectif primaire *bú* dont le premier sens « brut, nature » peut permettre d'exprimer le blanc. Quant au verbe *gbé* « mûrir », il produit un AV *gbé* qui réfère au « rouge » bien que ce ne soit qu'une des couleurs possibles de la maturité pour les fruits. La différence de fonctionnement et de sémantisme entre les adjectifs et les verbes montre que ces derniers ne peuvent que fortuitement exprimer la couleur, alors que c'est le rôle fondamental des adjectifs. Il revient en particulier aux adjectifs-adverbes d'exprimer de multiples teintes complexes, perçues directement comme telles, qui sont très éloignées des dénominations de couleurs des langues indo-européennes. Enfin, le recours à des noms de couleurs, basés sur une entité retenue comme un prototype, comme l'usage d'entités de référence pour certains composés, sont des phénomènes peu fréquents qui montrent cependant l'unanimité de la perception culturelle de toutes ces entités et le consensus conduisant à l'interprétation visuelle retenue.

References citées

- LUCY, J. (1997). The linguistic of "color". In C.L. Hardin & M. Luisa (Eds.), *Color categories in thought and language* (pp. 320-346). Cambridge: Cambridge University Press.
- MONINO, Y. (2004). In E. Motte-Florac et G. Guarisma (Eds.), *Du terrain au cognitif, Linguistique, Ethnolinguistique, Ethnoscience, à Jacqueline M.C. Thomas* (pp. 241-264). Paris: Peeters.
- ROULON-DOKO, P. (2008), Le gbaya. In Tröbs Holger, Eva Rothmaler et Kerstin Winkelmann (éds), *La qualification dans les langues africaines, Qualification in African Languages* (pp. 87-101). Cologne: Rüdiger Köppe.
- ROULON-DOKO, P. (2008). *Dictionnaire Gbaya-Français (République Centrafricaine), suivi d'un dictionnaire des noms propres et d'un index français-gbaya*. Paris: Karthala.
- ROULON-DOKO, P. (2001). Le statut des idéophones en Gbaya. In E. Voeltz et C. Kilian-Hatz (Eds.), *Ideophones* (pp. 275-301). Amsterdam: John Benjamins.

WIERZBICKA, A. (2008). Why There Are No 'Colour Universals' in Language and Thought, *The Journal of the Royal Anthropological Institute*, 14/ 2, 407-425.

Appendices

AA	valeur	s'applique à
bóŋ-bóŋ	bien pur	européen, fl Terminalia, kaolin, graines moisies, dent, coton, manioc,
ndál-ndál	blanc	> fùú-ndál « farine blanche » farine du jour de séchage (boule + molle)
kpúŋ-kpúŋ	blanc nacré	européen, intérieur de l'oreille, tête + teigne, cossettes, fl de sésame, poule, glu
dũkũyũkũ	blanc grisé	cendres, tête +teigne, corps+farine
ɓàtà-ɓùtù	gris clair	blanc-gris [lait, kaolin, Céphalophe bleu, sà], sali de boue, boule ratée]
fàtàfùtù	beige clair	dessous des f. Crotalaria pallida, f. gĩbíí, kóé, sable, f. ndéésè, ciel nuages blancs, vue troublée
kábá-kábá	très blanc	mousse de salive, dents
fàràfùrù	blanchi	< modification : état bref temporaire [sp. nuages blancs, vue troublée]
kúlé-kulé	blanchi	+agent blanchissant : état bref temporaire [corps +farine ou cendres]
vàm-vùm	blanchi	< brûlure ou maladie (yeux ou à la peau)
dúk-dúk	blanchi	< fermentation : maïs germé, kaolin, vagin, lait caillé, smegma, bóndò, gàyàà, dessus du pied
ɓálá-ɓálá	décoloré, pâle, brun rosé	sp. corps humain [corps d'un européen, mort noyé, mycose, paume des mains, corps sortant du bain]
mbùyèlè	tâche blanche ponctuelle	sp. farine ou lait
féŋ	blanchâtre	caractérise le ventre blanc du céphalophe gris et de l'aulacode
ɓàlùà	blanc	sur support.sp [yeux retournés, plaie fraîche, boule ratée]
ɓùlàè	blanc et mou	reine des T, T sans ailes, plaie, boule ratée, yeux retournés
bùbùbù	+ espace	occupation de l'espace : fait un couvert blanc [nbr boules, nbr courges, coton]
vúđúđú	appréciation négative	clair, pâle, [sauce, viande de vache, paume d'un malade, insulte]
ndùyèè	perception trouble	blanc grisé [brouillard, vision, cendres]

Tableau 7. Les 19 AA référant au blanc

AA	valeur	s'applique à
kòsòsò	rouge uni	
báná-báná	rouge vif	noix de palme (báná),
hàùù	rouge brillant	effet du soleil, <i>Landolphia</i>
hát-hát	rouge pétant	chechia rouge
yúngú-yúngú	rouge sang	ventre du taon, <i>Landolphia</i>
zón-zón	rouge brique	pied, eau + terre rouge, yeux, <i>Landolphia</i> sp., fer
bèzèrè	rouge brillant	feu, œuf miré, yeux
ηmèè	rouge terne	(couleur ponctuelle sans rayonnement) feu de loin, plaie épidermée
pàì	rouge orangé	(soleil qui se couche, feu la nuit, lune rouge)
ngémbé-ngémbé	rouge rouille	eau ferrugineuse (+ rouille), vêtement
zòrògbòtò	roux foncé, marron rouge	poule, taon sp.
zèè	rougeoyant, flamboyant	(idée d'éclat dans les rouges) <i>Senegali</i> à ventre noir [dos rouge grenat], céphalophe roux, feu
zèngèlè	rougeoyant	feu, vêtement
ngbèzèlè	rougeoyant, bourgeonnant	feu, braises, plaie
ngbòlòè	brun orangé	fl. <i>Thonningia sanguinea</i> , champignon couleur girolle, lèvres
zàrùà = zàrùwà	rouge vermillon	plaie récente, braise, <i>Landolphia</i> / banane/ mangue mûres.
hápá-hápá	ocre rouge	fourmi du manguier, pieds + terre
ηàà	roux	dos du céphalophe roux, banane mûre
bàm-bòm	brun-rosé	(banane, <i>Landolphia</i> , fer rougi)
kápá-kápá	rougi	+ terre : corps, tortue
kpísí-kpísí	rougi	+ sang, pleurs : plaie ensanglantée, yeux rougis de pleurs
kpósó-kpósó	rougi	+ teinture végétale : « bois rouge » <i>Caloncoba welwistchii</i> , <i>Chrysanthellum americanum</i>
ηàs	bien doré	+ cuisson sur les braises ou dans l'huile : viande, poulet
gàà	jauni	< modification : amarantes trop cuites, feuilles séchées en saison sèche
ngàò	roussi	< modification : herbe
dùà	bruni	< modification : intérieur d'un tubercule de manioc (plus bon)
dólóló	rougeâtre	< modification : rougeâtre (rouge en remplacement d'un noir originel) cheveux [maladie], feuilles légumes [mauvaise terre ou pas remués en cuisant]
ngàdãò	beige rosé	+agent extérieur : cicatrisation plaie due au feu, herbe sèche
ngùwèn	ocre rosé	+agent extérieur : cicatrisation plaie, vêtement

		+ terre rouge
yèngbèrè	sp. nouveau né	rose pâle
dđeréré	sp. liquide	jaune orangé, thé doré (ne s'applique qu'à un liquide) urine, thé, décoction sp.
dólé-dólé	sp. lèvres	rose soutenu
vèèè	sp. fesses du babouin	
bèrièṅ	sp. buffle	occupation de l'espace (qui fait une masse rousse)
sóndóró	sp. tissus importés	F 'ceinturon', toile à matelas, ceinture des militaires rouge garance

Tableau 8. Les 35 AA référant au rouge

AA	valeur	s'applique à ²¹
míkóǔ-míkóǔ	noir uni	uniformément noir (naturel)
kpókíó-kpókíó	bien noir	naturelle ou teinture
kpóó-kpóó	bien noir	naturelle ou résultant [pluie, teinture]
bìfìrìrì	marron foncé	
bìm-bìm	violet foncé	f. <i>Tephrosia vogelii</i> , mouche
tùù	gris ardoise	(naturel) [<i>Céphalophe bleu</i>]
ká-rí-ká-rí	noirci (+ saleté)	corps, main, visage
ndín-ndín	noirci (+ agent sp)	noir opaque [pluie, mains]
dírírí	noirci (+ teinture)	bien noir + teinture
kító-kító	noirci (+ fumée)	noir de fumée + feu
bìì	sp. dents	abimées = noircies (mortifiés)
ḡótí-ḡótí	sp. corps humain	marron foncé (peau de l'homme)
ḡótótó	sp. corps humain	marron rouge (peau de l'homme)
ḡòròḡík	sp. corps humain	noir de peau (peau de l'homme)

Tableau 9. Les 13 AA référant au noir

²¹ Abréviations : f. = feuilles ; fl. = fleurs ; F. = emprunt au français.

AA	valeur	s'applique à
làbù-làbù	blanc et noir	impétigo, cicatrices de gale ou de brûlure, haussement de sourcils, éclairs
mbálò	uni + 1 bande autre couleur	couleur unie avec une bande d'une autre couleur (cabri)
tòbò	alternance de deux couleurs	banane, manioc sur dalle rouge
mìsì-mìsì	à motifs bicolores	(champignon motifs noir/blanc, buffle motifs noir/rouge)
ròtè-ròtè	strié	fibres du cœur, vêtement, liane de certains guis, tête nattée
zèrèṅ-zèrèṅ	à rayures	vêtement, lézard sur dalle à manioc
ṅùpèṅ	tacheté	queue de l'écureuil, serval, panthère
kpùṅùpùṅù	moucheté	guib, panthère
mété-mété	à tous petits éléments	points, taches, trous (tamis, banane, lettre d'écriture)
ṅàṅàwàṅà	beige avec de tout petits motifs	certaines feuilles, panthère

tableau 10. Les 15 AA référant à une combinaison de couleurs